



Redetexte zur Medienkonferenz «Selbständige sozial besser absichern!»

Es gilt das gesprochene Wort / Seules les paroles prononcées font foi

Mattea Meyer, Nationalrätin ZH, Co-Präsidentin SP Schweiz

Die Corona-Pandemie hat uns vor einem Jahr mit unerwarteter Wucht getroffen. Hunderttausende gerieten nahezu über Nacht in existenzielle Nöte, darunter vor allem auch Selbstständige aus Veranstaltungs-, Reise-, Tourismus- oder Gastrobranche. Wenn von heute auf morgen die Aufträge ausbleiben oder Dienstleistungen nicht durchgeführt werden können, dann sind die knappen Reserven rasch aufgebraucht. Denn viele sind in margenschwachen Branchen tätig und hatten bereits vor der Krise wenig finanziellen Spielraum. Hinzu kommt: Die soziale Absicherung ist bei Selbstständigerwerbenden und auch bei Geschäftsinhaber:innen von GmbH und AGs kaum vorhanden.

In der Pandemie-Situation hat der Bund rasch gehandelt und mit Notrecht respektive dem zeitlich befristeten Covid-19-Gesetz finanzielle Unterstützung ermöglicht. Aufgrund von tiefen Einkommen (in Normalzeiten) fallen aber auch die Erwerb ersatzentschädigungen zum Teil so tief aus, dass sie bei weitem nicht zum Leben reichen. Viele Betroffene, die mit viel Leidenschaft und privatem Geld ihren Traum vom eigenen Laden, dem eigenen Café oder Reisebüro aufgebaut haben, standen vor dem Dilemma: Konkurs oder Verschuldung mit Krediten. Ein beträchtlicher Teil der Fixkosten bleibt bei vielen bis heute ungedeckt.

Kurz: Die Corona-Krise hat die Notwendigkeit einer besseren sozialen Absicherung für Selbstständige aufgezeigt. Die SP Schweiz hat deshalb eine Studie in Auftrag gegeben, um sich ein Bild machen zu können, wie die Situation von Selbstständigen in der Schweiz ist.

* * *

Präsentation SUPSI-Studie durch Spartaco Greppi

* * *

Ada Marra, conseillère nationale VD, vice-présidente du PS Suisse

Salarié-e-s, indépendant-e-s : la convergence des situations professionnelles précaires

Cette étude met en lumière deux phénomènes principaux :

1) un état du marché du travail qui met fin à un mythe. Celui de l'indépendant ou de la business woman qui monte son entreprise et qui réussit dans un marché du travail libéral et qui n'a qu'à se baisser pour ramasser de l'argent. La réalité est bien plus complexe avec des indépendants se trouvant dans les services de soins de la personne, des communicants qui se sont retrouvés en grande difficulté pendant la crise, des indépendant-e-s ne souhaitant pas vraiment l'être (uber) et des conditions nous le savons précaires.

2) Ces réalités nous montrent un système d'assurances sociales beaucoup trop compartimenté et restrictif pour répondre à la réalité des situations professionnelles actuelles. D'abord dans l'aide directe à apporter lorsque ces indépendants ne peuvent plus travailler et dans une prévoyance professionnelle lacunaire qui, à long terme, les mènera vers une retraite précaire. Moins de la moitié des indépendant-e-s cotise dans un deuxième et/ou troisième pilier. Avec le risque énorme, évidemment, que ces personnes ne dépendent des prestations complémentaires au moment de leur retraite.

Alors je ne sais pas si le Parti socialiste est le parti des petites et moyennes entreprises, mais il est à coup sûr celui des hommes et des femmes qui travaillent dans ce pays à la sueur de leur front et dans l'économie réelle. De ce qu'on appelle communément la classe moyenne, celle qui ne se définit pas uniquement par le revenu, mais également par sa situation fragile ou non, au travers des crises économiques qui traversent notre pays.

La segmentation entre le monde des indépendants défendu par la droite et celui des salarié-e-s défendus par la gauche est un leurre. Il y a des salariés et des indépendants qui vivent les mêmes difficultés, parfois la même précarité. Pour paraphraser une expression que nous aimons bien, cette étude montre la convergence des situations professionnelles précaires.

Il est à relever qu'en réalité, avant le COVID, il existait déjà un problème d'accessibilité aux assurances sociales auxquelles les conditions d'accès n'ont cessé de se durcir (cotisations, revenu, fortune). Cette catégorisation extrême des assurances excluait déjà une partie des gens qui en auraient eu besoin. Le COVID a mis en lumière les lacunes graves existantes du chômage, de l'aide sociale ou des APG pour toute une série de professionnels.

Il est temps d'y remédier. Or nous avons le sentiment que ces trajectoires sont peu connues, car contenues dans un discours idéologique ou mythifié, sensibles à la précarité n'intéressent pour l'instant pas beaucoup la majorité du Conseil fédéral ou du Parlement. Par nos questions et propositions, nous souhaitons faire bouger ces fronts.

Marina Carobbio, Ständerätin TI

Die SUPSI-Studie zeigt es schonungslos auf: Kleine Handwerker:innen, Künstler:innen, Plattformarbeiter:innen, Arbeiter:innen in der Gig-Economy, Restaurantbesitzer:innen – sie alle gehören zu einer wirtschaftlich besonders gefährdeten Gruppe in einer immer komplexer werdenden Arbeitswelt, in der es Arbeit auf Abruf, Leiharbeit, befristete Arbeit, Teilzeitarbeit, Mehrfachtigkeit gibt. Und es ist wichtig zu betonen: Wir haben es nicht mit Randgruppen zu tun, sondern auch mit der Mittelschicht. Und ein relevanter Teil der Selbstständigen hat ein Einkommen zwischen 10'000 und 90'000 Franken, wobei Frauen weniger verdienen als Männer.

Der Alarm der von der Corona-Krise betroffenen Selbstständigen und Freischaffenden in den prekärsten Branchen ist nicht auf taube Ohren gestossen: Als SP haben wir im Parlament seit Beginn der Krise konkrete Vorschläge gemacht, die zumindest zu teilweisen, befristeten Hilfen geführt haben. Wir haben uns erfolgreich dafür eingesetzt, dass auch Selbstständige und in der eigenen Firma angestellte Kleinunternehmende Zugang zur Erwerbsersatzordnung erhalten. Und wir haben erreicht, dass Selbstständige im Kulturbereich besser berücksichtigt werden und die Kurzarbeitsentschädigung für tiefe Löhne angehoben wurde.

Le système d'assurances sociales est donc en retard sur les changements du monde du travail et les nouveaux besoins qu'il crée. Les lacunes en matière de protection sociale en cas de chômage, de maladie et d'accident sont particulièrement frappantes. Le risque de tomber dans la pauvreté et de dépendre de l'aide sociale augmente, l'endettement s'accroît.

Nous estimons donc qu'il est urgent d'aller au-delà des mesures temporaires nécessaires pour faire face à cette crise sanitaire, en particulier par le biais de l'affiliation obligatoire à une **assurance perte de gain en cas de maladie et d'accidents**. La conseillère nationale Barbara Gysi va déposer une motion parlementaire dans ce sens.

Il faut aussi développer des **centres de formation continue ou de compétences pour la transformation numérique** qui soient ouverts aux indépendants. L'OSEO Genève, soutenu par la Chaîne du Bonheur et par la Ville de Genève en 2021, a lancé un programme à cet effet, qui a déjà permis d'accompagner une cinquantaine d'indépendants pendant quelques mois avec des prestations ciblées et modulables. Le conseiller national Mustafa Atici va par ailleurs en parler.

Il s'agit aussi de relancer l'idée d'une **assurance générale du revenu (AGR)** ; en somme une assurance pour tout type de perte de gain – maladie, accident, etc. – pour toute personne exerçant une activité lucrative afin de répondre aux nouveaux risques liés aussi à l'évolution du marché du travail. Cela consiste à améliorer et étendre la couverture sociale aux emplois précaires et aux carrières irrégulières, mais aussi aux travailleuses et travailleurs indépendants et aux intermittents de la culture avec un système uniforme de prestations, quel que soit l'élément déclencheur de la perte de revenu, afin de réduire les inégalités sociales. Il s'agit de repenser la réponse à donner face à la perte de revenu pour garantir une existence digne.

Mustafa Atici, Nationalrat BS, Präsident SP Migrant*innen

Finanzielle Existenzsicherung ist gut – Berufsbildung und Innovation sind besser

Marina Carobbio hat es gesagt: Die SP konnte in der Frühjahrsession die Wirtschaftshilfen im Covid-19-Gesetz in zentralen Punkten verbessern. Das sind wichtige Erfolge. Doch: Erhöhte Geldtransfers sind gut, aber nicht ausreichend, um namentlich in strukturschwachen Branchen die KMU und die damit verbundenen Arbeitsplätze langfristig zu sichern. Angesichts des tiefgreifenden Strukturwandels müssen wir die finanzielle Existenzsicherung mit zusätzlichen Anstrengungen für zukunftsgerichtete Berufsbildung und Innovation verknüpfen. Nur so können wir nachhaltig das Risiko für massive neue Belastungen des Sozialsystems minimieren.

Wer von Kurzarbeit betroffen ist, hat weniger Geld, aber mehr Zeit, die für die berufliche Weiterbildung genutzt werden kann und soll. Kantone wie Waadt und Städte wie Bern und Zürich machten hervorragende Erfahrungen damit, Sozialhilfe mit Qualifizierungsprogrammen zu verbinden. Das braucht es nun auch im Rahmen der Sozialversicherungen auf Bundesebene.

Ein Ansatzpunkt bildet der Ausbau der Arbeitsmarktlichen Massnahmen gemäss dem 6. Kapitel des Arbeitslosenversicherungsgesetzes (AVIG). Wir entrichten nun wegen Covid deutlich mehr und länger Erwerbssersatz. Umso mehr braucht es parallel mehr Anreize und Angebote für Bildungs- und Beschäftigungsmassnahmen, wie sie im AVIG verankert sind: individuelle oder kollektive Kurse zur Umschulung, Weiterbildung oder Eingliederung sowie Übungsfirmen und Ausbildungspraktika.

Das Problem besteht darin, dass sowohl die Zulassungsbedingungen für Arbeitsmarktliche Massnahmen als auch deren Orientierung heute im AVIG viel zu restriktiv formuliert sind. In einer Motion fordere ich darum, dass das Instrumentarium für eine aktive und präventive Arbeitsmarktpolitik deutlich erweitert wird. An Stelle der im AVIG vorgesehenen «raschen» Wiedereingliederung soll es neu um eine «nachhaltige» Arbeitsmarktintegration gehen. Über den Erwerbssersatz sollen auch länger dauernde Umschulungen und berufliche Ausbildungen von Erwachsenen finanziert werden können. Zudem soll vermehrt Zugang zu arbeitsmarktlichen Massnahmen erhalten, dessen Arbeitsplatz akut bedroht ist. Denn Arbeitslosigkeit verhüten, ist weit kostengünstiger als Arbeitslosigkeit zu finanzieren.

Meine Vision ist, dass alle Selbständigen, alle KMU und alle Beschäftigten, die jetzt Unterstützung erhalten, sich einer Standortbestimmung in Rahmen der Laufbahnberatung unterziehen und dabei von institutionalisierten Coaching-Programmen unterstützt werden. Denn für viele bietet diese Krise auch die Chance für eine Neuorientierung. Das bedeutet auch, dass die Verbundpartner der beruflichen Bildung ihre Bildungsangebote deutlich ausweiten und gezielt neu auf diese neue grosse Gruppe ausrichten. Und ihre Bildungs- und Umschulungsangebote innovativ mit Blick auf zukunftsfähige Branchen weiterentwickeln.

Denn viele, die jetzt sozialversicherungsabhängig werden, werden nicht in ihre strukturschwachen Herkunftsbranchen zurückkehren können und wollen. Deshalb muss der Digitalisierung der Arbeitswelt und dem Megatrend für mehr Klimaschutz auch in der Berufsbildung vermehrt Rechnung getragen und auch die Ausbilder:innen entsprechend weitergebildet werden. Besonders wichtig ist, dass auch für wenig Qualifizierte Bedingungen geschaffen werden, dass sie an zusätzlichen Qualifizierungsprogrammen teilnehmen können.

Mattea Meyer, Nationalrätin ZH, Co-Präsidentin SP Schweiz

Die SUPSI-Studie und die Ausführungen meiner Vorredner:innen zeigen es klar: Bei der sozialen Absicherung der Selbständigen in der Schweiz besteht Handlungsbedarf. Darum wird die SP auf dem parlamentarischen Weg mit mehreren Vorstössen aktiv. Gerne fasse ich sie noch einmal zusammen. Die SP fordert:

- Die Einführung einer obligatorischen Taggeldversicherung bei Erwerbsausfall durch Krankheit oder Unfall für alle Erwerbstätigen. Damit sind nicht nur Selbständige, sondern auch Angestellte besser abgesichert (*Barbara Gysi*)
- Einen an die veränderte Arbeitswelt angepassten Erwerbsersatz, wie es die Einführung einer allgemeinen Erwerbsersatzversicherung ermöglicht. (*Marina Carobbio*)
- Für nachhaltig wirksame arbeitsmarktliche Massnahmen in der Arbeitslosenversicherung (etwa längere Umschulungen dank Erwerbsersatz). Ziel ist eine «nachhaltige» Arbeitsmarktintegration. (*Mustafa Atici*)

Ein letzter Vorstoss betrifft schliesslich die Scheinselbständigen, die insbesondere für Lieferdienste arbeiten. Letztere gehören zu den Gewinnern der Krise. Sie haben im letzten Jahr einen Boom erlebt, vor allem auch wegen geschlossenen Restaurants und Läden. Einige von ihnen umgehen mit unlauteren Geschäftsmethoden Arbeitsrechte, indem sie sich nicht als Arbeitgeber, sondern als «Plattformanbieter» sehen. Zum Nachteil der betroffenen Scheinselbständigen, die unter prekären Bedingungen arbeiten. Und zum Nachteil von regulären Betrieben, die sich an geltende Arbeitsbedingungen halten.

Mittlerweile gibt es aber klare, rechtskräftige Gerichtsurteile. So hat das Berufungsgericht des Kantons Waadt einen Uber-Fahrer als Angestellten des Taxidiensts eingestuft und damit die Beziehung des Fahrers zu Uber als Arbeitsvertrag gewertet.

Deshalb fordert die SP mit einem Vorstoss den Bundesrat auf, dafür zu sorgen, dass sich auch Anbieter der sogenannten Plattform-Ökonomie an geltendes Arbeitsrecht halten müssen und die Kantone die Einhaltung kontrollieren und durchsetzen müssen (*Mattea Meyer*). Nur so sichern wir die Scheinselbständigen sozial gerecht ab.

Ziel muss es sein, in der Schweiz eine allgemeine Erwerbsversicherung (AEV) einzuführen, als Zusammenschluss bzw. Ablösung aller Sozialversicherungen während der Erwerbsperiode. In der Sommersession wird die SP einen entsprechenden Vorstoss einreichen.